

HAMLET, OUVERTURE-FANTASIE D'APRÈS SHAKESPEARE, OP. 67

Piotr Ilyitch TCHAIKOVSKI

1840-1893

.....

CONCERTO POUR PIANO N° 1 EN RÉ BÉMOL MAJEUR, OP. 10

Serge PROKOFIEV

1891-1953

.....

Entracte

.....

CONCERTO POUR PIANO N° 2 EN SOL MINEUR, OP. 16

Serge PROKOFIEV

.....

POÈME DE L'EXTASE, OP. 54

Alexandre SCRIBINE

1872-1915

.....

Fin du concert aux environs de 22h30

.....

Alexander VEDERNIKOV *direction*

Boris BEREZOVSKY *piano*

Orchestre de Paris

Roland DAUGAREIL *violon solo*



Grande Salle – Philharmonie 1
.....
20h30
.....
Mercredi 8 et jeudi 9 avril 2015

HAMLET, OUVERTURE-FANTASIE D'APRÈS SHAKESPEARE, OP. 67

Piotr Ilyitch TCHAIKOVSKI

.....
Composée au début de l'année 1888 suite à une commande de Lucien Guitry et créée le 12 novembre 1888 sous la direction du compositeur

Dédiée à Edvard Grieg

Durée approximative : 9 minutes

.....

EN SAVOIR PLUS

– Michel Rotislav Hofmann, *Tchaïkovski*, Paris, Le Seuil, coll. « Solfèges », 1959.

– Nina Berberova, *Tchaïkovski*, Arles, Actes Sud, « Babel », 1987.

– Phyllis Hartnoll, *Shakespeare in music*, Londres, McMillan, 1966.

.....

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'ouverture-fantaisie Hamlet de Tchaïkovski fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts.

Balakirev jugeait sévèrement la musique de Tchaïkovski et ne permettait pas de réplique. Quand il avait envie de vexer Tchaïkovski il s'exclamait : "Ah, ceci vous l'avez volé à un orgue de barbarie !" Tchaïkovski acquiesçait : son rêve était qu'un jour, dans une cour, un orgue de barbarie jouât sa musique; mais cela, il n'osait pas le dire.

Nina Berberova, *Tchaïkovski*

Si Nadejda von Meck, la grande bienfaitrice de Tchaïkovski, caressa très vite l'idée de faire de lui le « Wagner russe », c'est bien parce qu'elle mesurait l'étendue de son génie dramatique et de son goût pour la scène, tel qu'il culmine dans les chefs-d'œuvre que sont *Eugène Onéguine* et *La Dame de pique*. Initié au théâtre par son frère Modest, Tchaïkovski eut plusieurs fois l'occasion de se mesurer à la grande ombre de Shakespeare. En 1870, il avait fait jouer son ouverture *Roméo et Juliette*, composée à l'instigation de Balakirev, qui s'était lui-même essayé à un *Roi Lear*. Trois années plus tard, cette fois sur la demande de Vladimir Stassov, il composait une ouverture pour *La Tempête*, s'efforçant de capturer l'esprit, allégorique et énigmatique, de l'ultime pièce de Shakespeare.

C'est donc fort de ces deux expériences que Tchaïkovski répondit positivement, en 1888 à la commande de Lucien Guitry, qui lui demandait de composer une musique de scène pour la production d'*Hamlet* qu'il devait donner à Saint-Pétersbourg. Mais l'idée, au vrai, était plus ancienne : dès 1876, son frère Modest l'avait incité à écrire une pièce d'orchestre « à programme » d'après *Hamlet*, dont il avait même préparé la structure : 1. Hamlet à Elseneur (avant l'apparition du spectre) ; 2. Polonius et Ophélie ; 3. Hamlet et le spectre, sa mort, et l'arrivée de Fortinbras. Cette forme tripartite fournit effectivement la structure de ce qui devint l'*Ouverture-fantaisie* (op. 67). Le thème de Hamlet, ample et sombre, débouche sur un *fortissimo* dramatique, qui ne peut qu'évoquer le fantôme du vieux roi, quand des phrases plus lyriques, ainsi qu'une plaintive mélodie au hautbois, s'associent logiquement à Ophélie. Un troisième tableau, véhément et rythmé, symbolise l'accélération tragique, la culpabilité collective de la cour de Danemark et l'enchaînement des morts. La reprise du thème de Hamlet sur un glas pesant de timbales, à l'épilogue, referme le tableau sur la désolation d'Elseneur : est-ce parce que le salut politique et moral ne peut dès lors venir que de l'extérieur – en l'occurrence de Fortinbras, jeune roi de Norvège – que Tchaïkovski songea, pour la dédicace, à un musicien norvégien qu'il avait estimé talentueux et « extraordinairement charmant », Edvard Grieg ?

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI

.....
Musique symphonique, concertante, de chambre, piano seul, mélodies, ballets, opéras : celui que l'on considère souvent comme le plus populaire des compositeurs russes (et dont l'influence sur ses cadets, même si elle ne fut pas toujours assumée, s'avéra considérable), ne cessa d'explorer les formes et les genres. Fondée sur une grande science des couleurs et sur la citation ou la recréation de la tradition populaire, la musique de Tchaïkovski a toujours rencontré des adeptes enthousiastes, mais aussi des détracteurs : jusqu'à une période relativement récente, où les éléments de sa modernité ont été mis en lumière, elle passait parfois pour empreinte d'un dramatisme facile, ou d'une effusion confinant au sentimentalisme. Rien de plus profondément russe, pourtant que l'œuvre de Tchaïkovski, ni de plus complexe que l'homme, auquel des auteurs comme Klaus Mann, Nina Berberova ou encore Dominique Fernandez ont consacré des romans, illuminant « de l'intérieur », avec les privilèges de la fiction, une grande figure du romantisme européen.

CONCERTO POUR PIANO N° 1 EN RÉ BÉMOL MAJEUR, OP. 10

Serge PROKOFIEV

.....
Composé par Prokofiev âgé de vingt ans et créé par lui le 7 août 1912 à Moscou sous la direction de Constantin Saradjev
Trois mouvements : 1. Allegro brioso – 2. Andante Assai – 3. Allegro scherzando
Dédié à Nicolas Tcherepnine
Durée approximative : 16 minutes

.....
EN SAVOIR PLUS

– Claude Samuel, *Prokofiev*, Paris, Le Seuil, coll. « Solfèges », 1960
– Laetitia Le Guay, *Serge Prokofiev*, Arles, Actes Sud, 2012

.....
L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 1* de Prokofiev est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 2003, où l'œuvre fut interprétée par Michel Béroff, sous la direction de Christoph Eschenbach. Lui a succédé depuis Khatia Buniatishvili en 2012 sous la direction de Julien Masmondet dans le cadre du Festival Radio Classique.

De même que le Premier Concerto de Beethoven préfigure les chefs-d'œuvre de la maturité, le Premier Concerto de Prokofiev classait d'emblée son auteur au rang des grands membres de la musique.

Francis Poulenc, compositeur

C'est au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, âgé de vingt ans à peine, que Serge Prokofiev, résolu à faire ses preuves et à affirmer un style nouveau, composa ce *Premier concerto*, dense et compact, qui renferme cependant tous les éléments de son futur langage. Il en assura lui-même la création sous la direction de Constantin Saradjev, et l'interpréta encore deux années plus tard au concours de piano Rubinstein, qu'il remporta haut la main. L'œuvre est dédiée à l'un de ses professeurs, Nicolas Tcherepnine, en hommage quelque peu ironique puisque celui-ci ne ménageait pas ses critiques envers les compositions de son jeune élève. L'accueil, lors de la création, fut mitigé. Si quelques visionnaires comme Miaskovsky saluèrent un futur grand de la musique, les spectateurs se sentirent dans l'ensemble violentés par la véhémence du style et une motricité pianistique alors inédite. Le critique Sabanéïev écrivit même : « À mon sens, ce serait déshonorer la musique que de vouloir donner ce nom à la partition de M. Prokofiev, dure, énergique, rythmique et grossière » – jugement qui, notons-le, fut repris par un critique américain, quelques

années plus tard, lors d'un concert à New York : « Si c'est de la musique, je crois bien que je préfère l'agriculture ! »

Le premier mouvement, *Allegro brioso*, commence avec une amplitude lyrique et galvanisante, pleine de brio orchestral, vite interrompue par un solo de piano à l'allure mécanique. Martelant à son tour, l'orchestre relance l'énergie du soliste, dans un climat commun de danse endiablée. Une rupture subite ouvre sur un passage étrange et angoissé qui s'anime progressivement jusqu'au retour bienfaisant du thème initial. Un simple silence, et c'est le début particulièrement expressif du deuxième mouvement, *Andante assai*, qui met en valeur les violons en sourdine, puis la clarinette. L'entrée du piano, sur le même matériau, accentue le climat d'introspection intimiste et méditative, avant qu'un crescendo fiévreux confère au thème un caractère épique. L'accalmie, progressive, conduit pas à pas au troisième mouvement. Celui-ci, *Allegro scherzando*, admet une structure proche de celle du mouvement initial. Un thème énergique et volubile se déploie librement, quand trois grands ponctuations aux cuivres annoncent un solo de piano virtuose. La réapparition de l'orchestre amorce l'irrésistible montée vers la brillante conclusion, dominée par le retour triomphal du thème du premier mouvement.

.....
SERGE PROKOFIEV, PIANISTE

Avec Rachmaninoff, Serge Prokofiev fut l'un des plus éblouissants pianistes de sa génération. Sa technique naturelle et ses fabuleux moyens l'incitèrent à repousser les limites de la virtuosité, au point que certaines de ses pièces, comme la Toccata ou Suggestion diabolique, demeurent aujourd'hui des défis pour les meilleurs interprètes. Mais c'est bien sûr sur le plan du style, de l'écriture, que Prokofiev bouscula l'instrument que le romantisme avait érigé en roi : le piano, sous sa plume, devenait le fossoyeur infatigable de la tradition, menant joyeusement le procès du postromantisme comme de l'impressionnisme. Après dissonances, accords fracassants et martelés, traits frénétiques et répétitifs, style percussif : les caractéristiques de sa poétique sont d'une modernité radicale, exempte de concessions, même si elles ne doivent pas cacher l'étonnante variété ni les trésors de lyrisme que renferment ses partitions. Car Prokofiev, qu'un critique américain particulièrement inspiré qualifia un jour de « Chopin-cosaque des générations futures », fut aussi un grand mélodiste, léguant à la postérité un corpus d'œuvres pianistiques parmi les plus importants du xx^e siècle.

CONCERTO POUR PIANO N° 2 EN SOL MINEUR, OP. 16

Serge PROKOFIEV

.....
Composé en Russie en 1912, reconstitué à Paris en 1923 et créé par le compositeur à Pavlosk, le 5 septembre 1913

Quatre mouvements: 1. Andantino – Allegretto – 2. Scherzo: Vivace – 3. Intermezzo – Allegro moderato – 4. Finale – Allegro Tempestoso

Dédié à Maximilian Schmidthof

Durée approximative: 31 minutes

.....

EN SAVOIR PLUS

– Michel Dorigné, *Serge Prokofiev*, Paris, Fayard, 1994

– Olivier Bellamy, *Dans la gueule du loup*, Paris, Buchet-Chastel, 2013

.....

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 2* de Prokofiev est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où l'œuvre fut interprétée par Nicole Henriot-Schweitzer, sous la direction de Charles Munch. Lui ont succédé depuis Aldo Ciccolini en 1970 (dir. Alain Lombard), Michel Béroff en 1972 (dir. Theodor Guschlbauer), Rafael Orozco en 1973 (dir. Carlo Maria Giulini), Vladimir Ashkenazy en 1983 (dir. Daniel Barenboim), Dimitri Alexeev en 1989 (dir. Yuri Temirkanov), Yefim Bronfman en 1995 (dir. Semyon Bychkov), Tzimon Barto en 2003 (dir. Christoph Eschenbach), Kun Woo Paik en 2009 (dir. Ilan Volkov), Boris Berezovsky en 2012 (dir. Alexander Vedernikov) et Yuja Wang en 2013 (dir. Juraj Valčuha).

Le principal mérite de ma vie – ou, si vous préférez, son principal inconvénient – a toujours été la recherche de l'originalité de ma propre langue musicale. J'ai horreur de l'imitation et j'ai horreur des choses déjà connues.

Serge Prokofiev

Composé en 1912, il appartient aux œuvres de jeunesse, même si les progrès accomplis depuis de *Concerto n° 1*, qui le précède immédiatement, sont stupéfiants. Prokofiev en assura lui-même la création à Pavlosk dans une version qui est aujourd'hui perdue, la partition ayant été remaniée en 1923 puis « recréée » à Paris en mai 1824 – toujours par Prokofiev en personne – sous la direction de Serge Koussevitzky. Lors de la création russe, la réaction très hostile du public – qui déclencha un scandale digne de celui du *Sacre du printemps* la même année – témoigne de la radicalité futuriste de l'œuvre : « Cette musique a de quoi vous rendre fou ! (...) Le Concerto s'achève sur un accord borborygmé par les instruments à vent et au milieu d'un raffut indescriptible ; la plupart des spectateurs sifflent et tempètent... » écrit un journaliste de l'époque, et Boris Assafiev, pourtant favorable à Prokofiev, le qualifia de « jeune barbare ». Aujourd'hui parfaitement intégrée au répertoire, cette œuvre n'en demeure pas moins exceptionnelle par l'extrême difficulté de la partie soliste, propre à

dissuader de nombreux interprètes ; Prokofiev lui-même, malgré sa légendaire virtuosité, eut le plus grand mal à la réapprendre quand il dut l'interpréter avec Ansermet et le BBC Symphony Orchestra, dans les années 1930.

Le premier mouvement, *Andantino-Allegretto*, déploie une atmosphère sombre, sur laquelle plane un thème élégiaque, allusion probable au dédicataire de l'œuvre, Maximilian Schmidthof, un ami cher de Prokofiev, qui venait de se suicider. Plus rythmée, la section *Allegretto* enfièvre quelque peu le discours, mais la pièce est évidemment dominée par la fantastique **cadence** de soliste (dans un concerto, moment où le soliste joue sans être accompagné par l'orchestre), l'une des pages les plus extraordinaires de toute la littérature de piano, qui exige de l'interprète des prouesses de puissance et de précision. D'une durée de trois minutes à peine, il est caractéristique du style « motoriste » du compositeur, et suscite l'indignation outrée du public lors de la création. Le troisième mouvement, *Intermezzo (Allegro moderato)* n'est pas la pièce lente attendue, mais une sorte de marche pleine de verve sarcastique, dans lequel Prokofiev superpose harmonies acides et effets parodiques de pesanteur. Seul un passage plus lyrique interrompt fugitivement cette vision d'une procession grotesque. L'œuvre se conclut par un *Finale* de vastes proportions (*Allegro tempestoso*), qui, malgré la présence dans son dernier tiers d'un thème de « berceuse » évoquant Moussorgski, consiste en un grand embrasement de la matière sonore. Le caractère tourmenté, qui rappelle le premier mouvement, est souligné en contraste par une cadence d'esprit méditatif, avant que soliste et orchestre ne se retrouvent dans une prodigieuse déflagration d'énergie.

SERGE PROKOFIEV, LES CONCERTOS POUR PIANO

.....
L'ensemble des cinq concertos que Serge Prokofiev consacra à son instrument fétiche, le piano, compte assurément parmi les plus importants du genre, et constitue sans doute le sommet de son œuvre. Le style percussif qui fait sa marque, et qu'il partage avec Bartók, n'y entrave nullement l'invention mélodique et la richesse des effets orchestraux. Œuvre d'un étudiant génial, le Concerto n° 1 présente en germe toute la poésie à venir ; ample et résolument moderne, le Concerto n° 2 regorge de passages virtuoses et de verve futuriste ; plus mélodique et équilibré, malgré l'abondance de traits vertigineux, le Concerto n° 3, défendu par de nombreux interprètes, est sans doute le plus populaire. Le Concerto n° 4, longtemps incompris et « marginal » – il est écrit pour la seule main gauche – dut attendre son heure pour qu'éclate l'évidence de son charme et de sa subtilité ; le Concerto n° 5 enfin, œuvre de la maturité, rayonne par son ampleur (cinq mouvements), par la densité inédite des parties d'orchestre et par le magnétisme, serti au cœur de la motricité propre au compositeur, de passages « nocturnes » d'une indicible poésie.

POÈME DE L'EXTASE, OP. 54

Alexandre SCRIBINE

Le Poème de l'extase ? À écouter fort.
*Cette musique sonne de la manière
dont je pense – parfois. Elle a cette
démangeaison cosmique... Toute feu et
air. La première fois que je l'ai entendue,
j'ai remis le disque encore et encore...
C'était comme un bain de glace, de
cocaïne et d'arcs-en-ciel. Je suis resté
en transe pendant plusieurs semaines ;
quelque chose m'était arrivé.*

Henry Miller, *Nexus*

C'est le chef d'orchestre Modest Altschuler qui révéla – bien que rien de tel ne figure sur la partition – que l'œuvre reposait sur trois idées majeures: l'âme transportée par les orgies du corps et de l'amour; la réalisation d'un rêve fantasmagique; la glorification de l'art. À l'origine, l'œuvre avait été mise en chantier par Scriabine pour devenir sa *Quatrième symphonie*, comme en témoigne le plan initial en plusieurs mouvements. Quand la décision s'imposa de l'écrire d'un seul tenant, elle prit le titre provisoire de *Poème orgiaque*, révélant chez Scriabine l'interpénétration des idées spirituelles avec l'affirmation de la volupté sexuelle: la progression même de l'œuvre, vaste montée sonore vers un sommet paroxystique, a du reste souvent été comparée à un bonheur sensuel culminant dans l'orgasme. Pourtant, si cet élément corporel demeure essentiel, c'est bien un caractère mystique qui domine dans l'intellectualité de Scriabine, où

les plaisirs charnels et esthétiques sont avant tout une voie d'accès au divin. Le compositeur accompagna ainsi sa partition d'un poème publié conjointement dans une revue moscovite, dont voici les vers les plus connus et révélateurs: « Je vous appelle à la vie, ô forces mystérieuses / Noyées dans les obscures profondeurs d l'esprit créateur / Ébauches de vie, à vous j'apporte l'audace ! »

L'univers sonore élaboré dans le *Poème de l'Extase*, qui demeure une partition exceptionnelle par sa profusion thématique et sa subtilité harmonique, doit simultanément à l'héritage de Wagner et à l'influence de l'impressionnisme français, qui révèle chez Scriabine une bonne connaissance de l'œuvre de Debussy. L'œuvre repose sur le jeu dense d'idées musicales associées à des notions ou des états: thèmes « de l'Envol », « de la Langueur », « de la Volonté », du « Rêve », « de la Protestation », ou encore « de l'Affirmation », bien reconnaissable à la trompette. Ces thèmes peuvent être rassemblés en trois groupes principaux: le premier caractérisé par l'enchaînement d'accords dissonants sans résolution (inspiré par « l'accord de Tristan » dans le *Tristan und Isolde* de Wagner) créant une tension souvent associée par Scriabine au plaisir sexuel; le second plus énergique et vigoureux; le troisième porté par les cuivres, vecteurs de puissance et de sérénité. Avec ce riche matériau, le compositeur parvient à faire alterner effets troublants de suspension du temps et sommets dramatiques d'une force inédite: la péroraison, inoubliable, offre une radieuse nappe sonore, ponctuée de carillons, et fait apparaître un orgue qui confère une couleur liturgique à la masse orchestrale.

Frédéric Sounac

ALEXANDRE SCRIBINE

Alexandre Scriabine est l'une des personnalités les plus complexes et originales de la musique de la fin du XIX^e siècle. Compromis par une blessure à la main, sa carrière de pianiste virtuose (il promettait d'être l'égal d'un Rachmaninoff) tourna court, et il se consacra essentiellement à la composition. Tournant résolument le dos au folklore, il élaborait un style compositionnel inséparable d'un intérêt de plus en plus prononcé pour la philosophie antique, les sagesses orientales, et la théosophie. Consignées dans un journal de bord qui nous est parvenu, ses réflexions portent sur l'essence de la « matière poétique » commune à tous les arts, sur les relations synesthésiques entre sons et couleurs, et sur la possibilité de hisser l'expression artistique jusqu'à la production d'un « autre état », proche de l'extase. Bien que marginalisé par cet univers très personnel et quasi mystique, qui ne manqua pas de susciter ironie et scepticisme, Scriabine ne renonça jamais à incarner ses idées dans un style musical original, parfois paroxystique, dont l'audace avant-gardiste est aujourd'hui pleinement reconnue.

.....
Composé entre 1905 et 1908 et créé le 10 décembre 1908 à New York par le Russian Symphony Orchestra sous la direction de Modest Altschuler.
Durée approximative : 22 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Jean-Yves Clément, *Alexandre Scriabine*, Arles, Actes Sud « classica », 2015
– Manfred Kelkel, *Alexandre Scriabine*, Paris, Fayard, 1999
– Alexandre Scriabine, *Notes et réflexions – Carnets inédits*, Paris, Klincksieck, 1979

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

.....
Le *Poème de l'Extase* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968 où l'œuvre fut dirigée par Claude Bardou. En 1983, elle fut dirigée successivement par Daniel Barenboim et Osmo Vänskä. Daniel Barenboim la dirigea ensuite en 1985, 1986 et 1987. Lui ont succédé, Donald Runnicles en 1996, Christoph Eschenbach en 2002 et Josep Pons en 2010.

ALEXANDER VEDERNIKOV

Direction

Alexander Vedernikov est actuellement Chef principal de l'Orchestre symphonique d'Odense au Danemark. Il est né à Moscou dans une famille de musiciens: son père était basse au Bolchoï, et sa mère, professeur d'orgue au Conservatoire de Moscou. Il a étudié au Conservatoire de Moscou dont il sort diplômé en 1990. De 1988 à 1990, il travaille au Théâtre Stanislavski et Nemirovich-Danchenko de Moscou. De 1988 à 1995, il est chef assistant de l'Orchestre symphonique Tchaïkovski de la radio de Moscou, avec lequel il se produit dans de nombreux pays européens. De 2001 à 2009, Alexander Vedernikov a été directeur musical et chef principal du Théâtre du Bolchoï. Il y a dirigé de nombreuses productions et a fait entrer au répertoire symphonique du Bolchoï de nombreuses œuvres dont *Cendrillon* de Prokofiev, *La Damnation de Faust* de Berlioz, le *Requiem* de Verdi, des scènes tirées des opéras de Wagner, les œuvres de Richard Strauss, Berg, Chostakovitch et Sviridov. Sous sa direction, l'Orchestre du Bolchoï a effectué d'importantes tournées européennes, passant par Athènes, Hambourg et Paris en 2008, et participant à une saison d'opéras et ballets au Royal Opera House de Covent Garden en 2006. Outre sa notoriété en Russie, Alexander Vedernikov se produit régulièrement comme chef invité en Europe, ou même au delà des frontières européennes. Dans le domaine de l'opéra, il est régulièrement invité au Komische Oper de Berlin et dirige à La Scala de Milan, à La Fenice, au Teatro Comunale de Bologne, au Teatro Reggion de Turin et à l'Opéra de Rome. En 2005, il a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans une nouvelle production de *Boris Godounov* avec Francesca Zambello. Il a dirigé récemment *Eugène Onéguine* au Metropolitan Opera de New York.



**Alexander Vedernikov et
l'Orchetre de Paris**

Remplaçant Kirill Petrenko souffrant, Alexander Vedernikov a fait ses débuts avec l'Orchestre de Paris en juin 2012 dans un programme Prokofiev / Scriabine (Symphonie n° 3 « Le Divin Poème »), avec Boris Berezovsky.

© Marco Borggreve

RADIO CLASSIQUE

ACCOMPAGNE L'ORCHESTRE DE PARIS
POUR SA SAISON 2014-2015

DIRIGÉ PAR
PAAVO JÄRVI



BORIS BEREZOVSKY

Piano

Né à Moscou, il étudie au conservatoire avec Elisso Virsaladze et prend des cours particuliers avec Alexander Satz. Il fait ses débuts en 1988 à Londres, au Wigmore Hall. Le Times le décrit alors comme "un artiste exceptionnellement prometteur, d'une virtuosité éblouissante et doté d'une énergie formidable". Deux ans plus tard, il remporte la médaille d'or du Concours international Tchaïkovski à Moscou.

Il se produit en soliste avec de grandes phalanges internationales : Berliner Philharmoniker, Staatskapelle de Dresde, Orchestre du Théâtre Mariinsky, Orchestre National de Russie, Philharmonia de Londres, Philharmonique de New York, Orchestre Symphonique de la NHK Orchestre de l'Accademia Santa Cecilia de Rome, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre national de France, Orchestre symphonique de Montréal ou bien encore le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et le Hong Kong Philharmonic. En musique de chambre, ses partenaires d'élection sont Vadim Repin, Dmitri Makhtin et Alexandre Kniazev. Il a été nommé "Meilleur instrumentiste de l'année" lors des BBC Music Magazine Awards 2006. De son abondante discographie aux multiples récompenses, mentionnons le *Trio n° 2* de Chostakovitch et le *Trio Elégiaque n° 2* de Rachmaninoff pour Warner Classics ainsi que les *Etudes d'exécution transcendante* de Liszt pour le label Teldec. Citons aussi l'intégrale des concertos de Rachmaninovenregistrée avec l'Orchestre philharmonique de l'Oural sous la direction de Dmitri Liss, ainsi qu'un CD pour deux pianos avec Brigitte Engerer consacré à Rachmaninoff et unanimement acclamé. Le dernier disque récital de Boris Berezovsky est sorti en 2010 sous le label Mirare. Enregistré en public au Royal Festival Hall de Londres et à La Grange de Meslay à Tours, il est consacré à Liszt. Dernièrement, il a enregistré le *Concerto n° 2* de Tchaïkovski avec Alexander Vedernikov. Il a repris le flambeau de l'œuvre de sa grande amie Brigitte Engerer en devenant le Directeur artistique du Festival Pianoscope de Beauvais.



**Boris Berezovsky
et l'Orchestre de Paris**

Boris Berezovsky a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en février 2011 dans le *Concerto n° 2* de Bartók. En 2012, il joue le *Concerto n° 2* de Prokofiev, et revient en 2013 pour la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninoff. En 2014, il a joué le *Concerto n° 1* et la *Totentanz* de Liszt, sous la direction de Paavo Järvi.

© Xavier Antoine

ORCHESTRE DE PARIS

PAAVO JÄRVI DIRECTEUR MUSICAL

L'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison, Salle Pleyel en tant qu'orchestre résident principal, ou à l'occasion de ses tournées internationales. Depuis l'ouverture de la Philharmonie de Paris, le 14 janvier 2015, il est l'orchestre résident principal de cette nouvelle salle conçue par l'architecte Jean Nouvel.

Il a donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Depuis 2010, Paavo Järvi en est le septième directeur musical. L'orchestre inscrit son répertoire dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service du répertoire des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles à travers la commande de nombreuses œuvres. Au cours de la saison 2014/2015, il interprétera, en première mondiale, le *Concerto pour orchestre* de Thierry Escaich ainsi que le *Concerto pour voix et orchestre* de Marc-André Dalbavie, composé spécialement pour l'Orchestre de Paris et Matthias Goerne.

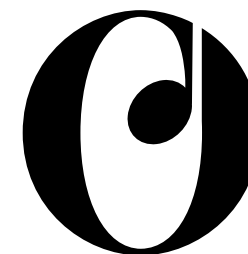
À l'automne 2014, l'orchestre a retrouvé le public chinois en compagnie de Nicholas Angelich et de Xavier Phillips, sous la direction de Paavo Järvi – pour sa seizième

tournee en Extrême-Orient. En mars 2015, l'orchestre et Paavo Järvi se sont produits en Allemagne (Essen, Dortmund, Francfort, Düsseldorf, Stuttgart et Mannheim). Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de découvertes...) tout en élargissant

son public (scolaires de la maternelle à l'université, familles...).

Ainsi, au cours de la saison 2014/2015, les musiciens initieront plus de 40 000 enfants à la musique symphonique. Parmi les récents enregistrements, citons un DVD consacré à Stravinski et Debussy (Electric Pictures) et un CD de musique sacrée de Poulenc avec Patricia Petibon

(Deutsche Grammophon) parus en 2013. En 2014 est paru le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques) enregistré dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2013 sous la direction d'Esa-Pekka Salonen. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre a par ailleurs engagé un large développement de sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. L'Orchestre de Paris, et ses 119 musiciens, est soutenu par le Ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.



LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bruno Hamard

Directeur général

Didier de Cottignies

Directeur artistique

Paavo Järvi

Directeur musical

Dalia Stasevska

Andrei Feher

Chefs assistants

David Molard

Chef assistant associé

Philippe Aiche

Roland Daugareil

Premiers violons solos

VIOLONS

Eiichi Chijiwa,

2^e violon solo

Serge Pataud,

2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Christian Brière,

1^{er} chef d'attaque

Christophe Mourguiart,

1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet,

2^e chef d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Caëlle Bisson

Fabien Boudot

David Braccini

Joëlle Cousin

Christiane Cukersztejn

Cécile Couiran

Cilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Marano-Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

.....

orchestredeparis.com

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Caroline Vernay

ALTOS

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Caillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Alain Mehaye

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Marie-Christine Witterkoër

VIOLONCELLES

Emmanuel Caugué,

1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon,

3^e solo

Delphine Biron

Thomas Duran

Claude Ciron

Marie Leclercq

Serge Le Norcy

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Jeanine Tétard

CONTREBASSES

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Antoine Sobczak, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Cérard Steffe

Ulysse Vigreux

FLÛTES

Vincent Lucas, 1^{er} solo

Vicens Prats, 1^{er} solo

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

PETITE FLÛTE

Anaïs Benoit

HAUTBOIS

Michel Bénet, 1^{er} solo

Alexandre Cattet, 1^{er} solo

Benoît Leclerc

Rémi Grouillet

COR ANGLAIS

Cildas Prado

CLARINETTES

Philippe Berrod, 1^{er} solo

Sophie Divin

Pascal Moraguès, 1^{er} solo

Arnaud Leroy

PETITE

CLARINETTE

Olivier Derbesse

CLARINETTE

BASSE

Philippe-Olivier Devaux

BASSONS

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo

Marc Trénel, 1^{er} solo

Lionel Bord

Lola Descours

CONTREBASSON

Amrei Liebold

CORS

André Cazaler, 1^{er} solo

Benoît de Barsony, 1^{er} solo

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrian

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

TROMPETTES

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo

Bruno Tomba, 1^{er} solo

Laurent Bourdon

Stéphane Courvat

André Chpelitch

TROMBONES

Guillaume Cottet-Dumoulin,

1^{er} solo

Jonathan Reith, 1^{er} solo

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

TUBA

Stéphane Labeyrie

TIMBALES

Camille Baslé, 1^{er} solo

Frédéric Macarez, 1^{er} solo

PERCUSSIONS

Éric Sammut, 1^{er} solo

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

HARPE

Marie-Pierre Chavaroche

CONSEIL

D'ADMINISTRATION

Pierre Joxe

Président

Aline Sylla-Walbaum

Florence Parly

Vice-présidentes

Jean-Pierre Duport

Trésorier

MEMBRES DE

DROIT

Le Ministre de la Culture

Le Maire de Paris

Le Préfet de la région Île-

de-France

Deux élus du Conseil de

Paris

Le Directeur général de la

création artistique

Le Président de l'Institut

français

Le Directeur du Conserva-

toire de Paris – CNSMDP

Deux représentants du

personnel

PERSONNALITÉS

QUALIFIÉES

Alain Abecassis

Florence Alibert

Laurent Bayle

Pierre Boulez

Dominique Bourgois

Véronique Cayla

Edmonde Charles-Roux

Xavier Delette

Pierre Encrevé

Guillaume Callienne

Jacques Julliard

Thierry Le Roy

Francis Rousseau

Agnès Saal

Catherine Tasca

PORTRAIT

FRÉDÉRIC MELLARDI

Trompette solo de
l'Orchestre de Paris



Premières impressions de la Philharmonie ?

Le son respire beaucoup plus qu'à la Salle Pleyel. J'ai hâte de jouer les grandes symphonies de Bruckner et Mahler !

Le plus beau solo de votre instrument ?

Toutes les symphonies de Mahler sont fantastiques à la trompette ! Notamment la Marche funèbre qui ouvre la Cinquième Symphonie de Mahler, dans laquelle la trompette solo porte tout le poids et l'atmosphère de l'œuvre. Strauss et Debussy ont également écrit des phrases extrêmement expressives.

Le modèle qui vous a inspiré ?

Comme tout trompettiste qui se respecte, Maurice André ! Certains ont commencé la trompette en autodidacte en écoutant seulement ses disques. Il a bouleversé l'image que l'on avait de la trompette.

Une musique qui vous fait rire ?

Autrefois, la fin de la Symphonie fantastique de Berlioz faisait rire tout le pupitre de trompettes, car le son est tellement massif qu'on aurait dit des rafales de mitrailleuse ! Maintenant, j'ai dû vieillir, je m'y suis habitué !

Le compositeur que vous auriez aimé rencontrer ?

Je l'ai rencontré ! Avec l'orchestre, nous avons eu la chance de côtoyer Henri Dutilleul lors des répétitions ; un très grand musicien, d'une exceptionnelle humanité...

Une œuvre trop méconnue à vos yeux ?

Je garde un grand souvenir de la Symphonie lyrique de Zemlinsky que nous avons jouée avec Christoph Eschenbach. Une musique viennoise très proche de Mahler, avec des accords et une harmonie très modernes.

Un film que vous ne cessez de revoir ?

Excalibur de John Boorman. La musique de Wagner apporte une profondeur considérable ; c'est avant tout un film épique et guerrier mais je suis très sensible au mythe de la Quête du Graal et à la scène où le chevalier affronte son double et ses angoisses intérieures.

Une musique que vous écoutez chez vous ?

Avec l'orchestre, j'ai vraiment découvert le violon et le piano, et nous avons la chance de côtoyer des solistes de génie. J'écoute également beaucoup de musique de chambre chez moi car quand on sort d'une répétition, on a vraiment besoin de se « rafraîchir » les oreilles !

Pourquoi avoir choisi la trompette ?

Je viens d'un milieu de musiciens amateurs de l'Est de la France. Tout ma famille jouait dans un orchestre d'harmonie. Pour moi, devenir trompettiste était évident ; je n'ai jamais rien voulu faire d'autre !

Vous plaquez tout : où allez-vous ?

En Italie, près du Lac Majeur d'où est issue ma famille. Là-bas, je vis à l'italienne, loin du stress de la vie parisienne !

.....

Interview de Laurent Vilarem

Frédéric Mellardi © Frédéric Désaphi / ODP

PROCHAINS CONCERTS

AVRIL WEEK-END « DESTINATION BERLIN »

SAMEDI 18
19h
GRANDE SALLE
PHILHARMONIE 1

DIMANCHE 19
16h30
GRANDE SALLE
PHILHARMONIE 1

DIMANCHE 19
19h
SALLE DES CONCERTS
PHILHARMONIE 2

Voir autres concerts du week-end sur
orchestredeparis.com

BERLIN ANNÉES FOLLES

HINDEMITH *Paul*

Nouvelles du jour, ouverture

WEILL *Kurt*

Les Sept Péchés capitaux, ballet avec chant sur des textes de Bertolt Brecht

Suite de « L'Opéra de quat' sous »

KÜNNEKE *Eduard*

Suite dansante, concerto grosso pour jazzband et orchestre

Thomas Hengelbrock *direction*

Ute Lemper *chant*

Tarif : 40 € | 35 € | 28 € | 20 € | 15 € | 10 €

Coproduction Orchestre de Paris / Philharmonie de Paris

INVITATION À LA VALSE

WEBER *Carl Maria von*

Invitation à la valse (orchestration Hector Berlioz)

MENDELSSOHN *Felix*

Concerto pour piano n° 1

SCHUMANN *Robert*

Symphonie n° 1, « Le Printemps »

Thomas Hengelbrock *direction*

Bertrand Chamayou *piano*

Tarif : 40 € | 35 € | 28 € | 20 € | 15 € | 10 €

Coproduction Orchestre de Paris / Philharmonie de Paris

DE BERLIN À BROADWAY – RÉCITAL

Autour de la musique de Kurt Weill

Ute Lemper *chant*

Vana Cierig *piano*

Victor Villena *bandonéon*

Tarifs : 32 € | 26 €

Coproduction Orchestre de Paris / Philharmonie de Paris

Le Monde partenaire de
L'ORCHESTRE DE PARIS

CULTIVEZ VOS POINTS
DE VUE, ARGUMENTEZ
VOS CRITIQUES.

CHAQUE JOUR LA CULTURE
EST DANS *Le Monde*,
DANS LE SUPPLÉMENT
culture&idées
ET DANS *M* LE MAGAZINE



MÉLOMANES, REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales
- Accompagnez l'orchestre en tournée...

Grâce à vos dons, vous permettez à l'orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'orchestre en finançant ses tournées.

**DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE DON
DE VOTRE ISF.**

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT

Denis Kessler

MEMBRE GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Hélène et Cérald Azancot, Anthony Béchu, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Marie-Louise et Philippe Lagayette, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Anne et Jean Peyrelelade, Judith et Samuel Pisar, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson

MÉCÈNES

Isabelle Bouillot, Brigitte et Jean Bouquot, François Duluc, France et Jacques Durand, Isabelle et Jacques Fineschi, Isabelle et Jean Gauvent, Chantal et Alain Gouverneyre, Coya et Olivier Guiton, François Lureau, Pascal Mandin, Valérie Meeus, Antoine Robichon, Véronique Saint-Geours, Louis Schweitzer

DONATEURS

Andrée et Claude Arnoux, Marie-Odile et Charles Bigot, Cristiana Brandolini, Maureen et Thierry de Choiseul, Nicole et Ervin Ciraru, Martine et Michel Derdevet, Christiane et Gérard Engel, Claudie et François Essig, Bénédicte et Marc Graingeot, Anna et Alexandre Malan, Denis Mathieu, Michèle Maylié, Jacques Mayoux, Annick et Michel Prada, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Claudine et Jean-Claude Weinstein

ENTREPRISES, DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**

ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Invitez vos clients aux derniers concerts de la Salle Pleyel et soyez les premiers à organiser un événement à la Philharmonie de Paris !

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1ère catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtesses pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale

CONTACT

Nathalie Coulon
01 56 35 12 05
ncoulon@orchestredeparis.com

L'Orchestre de Paris remercie
les mécènes et partenaires pour leur généreux soutien

LES MÉCÈNES

Mécène principal de l'Orchestre de Paris



Membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris



Membres Associés



Membres Partenaires



Membres Donateurs



Boulet Lamberti Bebon
Avocats



SCOR

Membres Amis

Executive Driver Services, Potel & Chabot, Propa Consulting, Stargime et Valentin

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

AIRFRANCE



LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS



LES PARTENAIRES MÉDIAS



mezzo
CLASSIC & JAZZ TV

Le Monde